

Note concernant les effectifs du Puffin cendré *Calonectris diomedea* aux îles Açores.

Tout renseignement plus ou moins objectif sur les nombres de nicheurs ou d'estivants du Puffin cendré *Calonectris diomedea borealis* aux îles Açores nous manque. Mallett et Coghlan (*Ibis*, 106, 1966, 123) ainsi que Bannerman et Bannerman (*Birds of the Atlantic Islands*, Vol. 3, 1966, 83) énumèrent quelques endroits de nidification ; en plus, les derniers auteurs (après Chavigny et Mayaud, *Alauda* 1932) citent le Colonel Agostinho, qui en observa « des milliers » autour de l'île Santa Maria. Les sources d'information ultérieure concernant des données quantitatives sont également restreintes (Bauer et Glutz von Blotzheim, *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*, Band I, 1966, 183 ; Roux et Jouanin, *British Birds* 61, 1968, 163 ; Cramp et Simmons, *The Birds of the Western Palearctic*, Vol. I, 1977, 136).

Pendant la dernière quinzaine d'août 1976, nous avons pu faire quelques dénombrements plutôt superficiels aux îles Fayal et Pico. A cette époque de l'année, les grands contingents demeurant autour des îles se composent soit de nicheurs, soit d'estivants, les jeunes n'ayant pas encore quitté leur nid. Ceci est valable pour l'île de Terceira (Bannerman et Bannerman, *op. cit.*), de Fayal et de Pico (Mallett et Coghlan, *op. cit.*), ainsi que pour d'autres lieux de nidification de la sous-espèce *borealis* (Jouanin et Roux, *Bol. Mus. Mun. Funchal XX*, Art 89, 1966, 14 ; Zino, *Ibis* 113, 1971, 212). Selon nos observations, la présence du Puffin cendré autour des îles précitées est assez capricieuse. A un certain endroit, l'on peut en observer des centaines ; quelques heures après cependant, tous ont quitté le lieu, ce qui rend chaque estimation totalement illusoire. C'est la raison pour laquelle nous avons dû limiter nos observations à un endroit bien précis, à savoir le détroit entre les îles de Horta (île Fayal) et de Madalena (île Pico), large de 6,5 km. En outre, nous avons choisi les journées à un vent fort (Beaufort ≥ 4) venant du nord. Dans ces conditions, la majorité des oiseaux se dirigeaient vers une même direction, opposée à celle du vent. La méthode des dénombrements fut celle suivie par Tellería (*Bird study* 27, 1980, 21) pour la population *diomedea* au détroit de Gibraltar. Les dénombrements eurent lieu pendant des périodes de 10 minutes, réparties de façon égale sur toutes les heures de la journée. La moyenne des passages par période de 10 minutes fut ensuite extrapolée, pour obtenir le nombre des individus par journée, qui avait une durée, à la fin d'août, de ± 13 h 45 minutes. Le nombre des sujets de passage obtenu par cette méthode fut respectivement de 18 495, 12 000 et 15 480 le 22 et 29.VIII et le 1.IX. Bien sûr, ces chiffres représentent des minima, la mer étant trop houleuse pour permettre de détecter les mouvements dans toute leur ampleur. A côté des observations sur le passage, nous mentionnons encore au large de Lajes (Pico) une concentration se reposant en mer et forte de 15 000 à 20 000 individus, le 25.VIII.1976. Compte tenu de nos prospections, qui se limitaient à deux îles de l'archipel et des données de la littérature, le nombre de Puffins cendrés résidant aux Açores fin août 1976 put être évalué à plusieurs centaines de milliers d'individus.

Ces observations soutiennent l'opinion exprimée dans Cramp et Simmons (*op. cit.*), selon laquelle les importants quartiers d'hivernage du Puffin cendré devant les côtes occidentales de l'Afrique du Sud sont visités par les deux sous-espèces, *diomedea* et *borealis*. La population méditerranéenne *diomedea* pouvant dépasser les 100 000 individus (Tellería, *op. cit.*), ne peut peupler à elle seule ces quartiers d'hivernage très étendus.

Jacques VAN IMPE
Institut d'Hygiène et d'Epidémiologie,
Département Milieu,
14, rue Juliette-Wytsman,
B 1050 Bruxelles